



## Mandenkan

Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé

56 | 2016

Varia

---

# L'interrogation en maninka de Guinée

*Interrogation in Guinean Maninka*

ВОПРОСИТЕЛЬНОСТЬ В ГВИНЕЙСКОМ МАНИНКА

Valentin Vydrin et Mamadi Diané

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mandenkan/906>

DOI : 10.4000/mandenkan.906

ISSN : 2104-371X

### Éditeur

INALCO

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 95-117

ISSN : 0752-5443

### Référence électronique

Valentin Vydrin et Mamadi Diané, « L'interrogation en maninka de Guinée », *Mandenkan* [En ligne], 56 | 2016, mis en ligne le 20 février 2017, consulté le 22 décembre 2017. URL : <http://journals.openedition.org/mandenkan/906> ; DOI : 10.4000/mandenkan.906

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 décembre 2017.



Les contenus de *Mandenkan* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# L'interrogation en maninka de Guinée

*Interrogation in Guinean Maninka*

ВОПРОСИТЕЛЬНОСТЬ В ГВИНЕЙСКОМ МАНИНКА

Valentin Vydrin et Mamadi Diané

---

## NOTE DE L'AUTEUR

Ce travail a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme Investissements d'Avenir portant la référence ANR-10-LABX-0083.

En maninka de Guinée, les stratégies de construction des phrases interrogatives sont proches de celles d'autres langues mandingues. Cependant, on y trouve des différences de détails, parfois assez curieuses. Dans ce court article, nous présentons les données du maninka en les confrontant, là où cela paraît intéressant, avec celles du bambara, langue

1 beaucoup mieux décrite. Le maninka étant la langue maternelle d'un des auteurs,

1

la majeure partie des données a été obtenue par introspection ; en cas de doutes, on s'adressait aux informateurs.

# 1. Questions totales

## 1.1. L'intonation interrogative

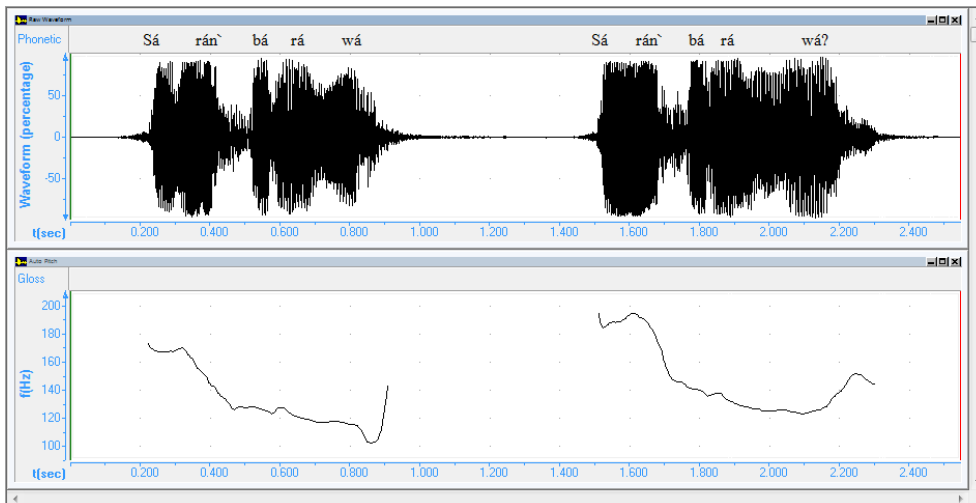
Par défaut, une question totale est marquée par la seule intonation : le premier ton haut de la phrase se réalise à un registre sensiblement plus élevé que normalement, ce qui augmente l'amplitude de déclinaison tonale (downdrift) et soulève le registre de toute la phrase. À la fin de la phrase, la courbe tonale monte brusquement, et la syllabe finale s'allonge

2

; le dernier mot ne subit pas l'abaissement final. L'élévation intonative est plus considérable si le dernier mot de la phrase est à ton haut (1b, Figure 1) ; elle est normalement plus brève si le mot final est à ton bas (2b, Figure 2).

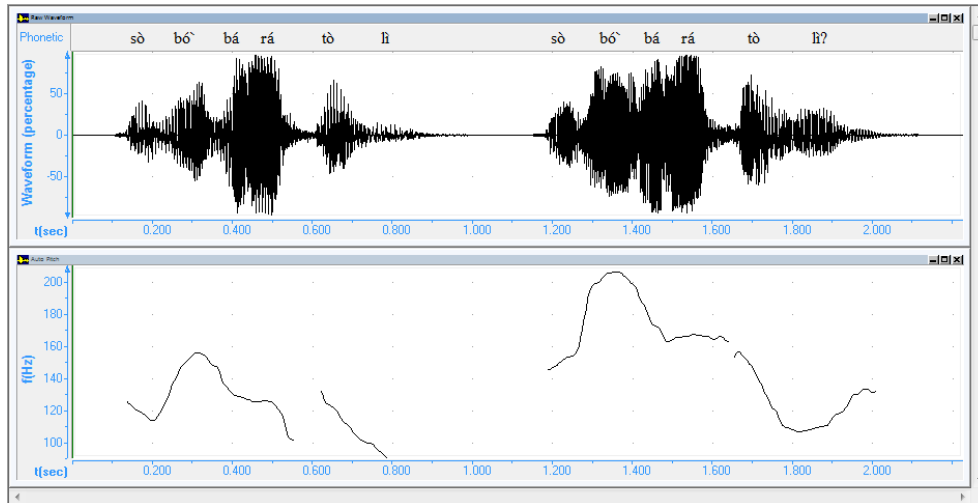
(1a)	Sáran`	bára	wá.
	Saran-ART	PRF	partir
'Saran est partie'.			
(1b) Sáran` bárá wá ? 'Est-ce que Saran est partie ?'			

Figure 1. Sáran` bárá wá. vs. Sáran` bárá wá ?



(2a)	Sòbó`	bára	tòli.
	viande-ART	PRF	pourrir
'La viande a pourri'.			
(2b) Sòbó` bárá tòli ? 'Est-ce que la viande a pourri ?'			

Figure 2. Sòbó` bára tòli vs. Sòbó` bára tòli ?



## 1.2. Particules de l'interrogation totale

- 3 Il existe également des particules finales de l'interrogation totale <sup>á</sup> *ɲéè*, *bàádi*, *kódisáá* ~ *kódi* (*kódi* étant d'emploi plus rare dans cette fonction ; en fait, le statut de *kódi* et *kódisáá* est intermédiaire entre celui d'une particule et d'une interjection, cf. 3.1) et particules initiales *yóo*, *yáala*.<sup>2</sup>
- 4 L'intonation d'une phrase interrogative comportant une des particules finales est proche de celle d'une phrase à interrogation totale sans particule (registre élevé de toute la phrase), mais le relèvement tonal à la fin de la phrase est assumé par la particule qui maintient en même temps son ton lexical, cf. Figures 3, 4, 5.

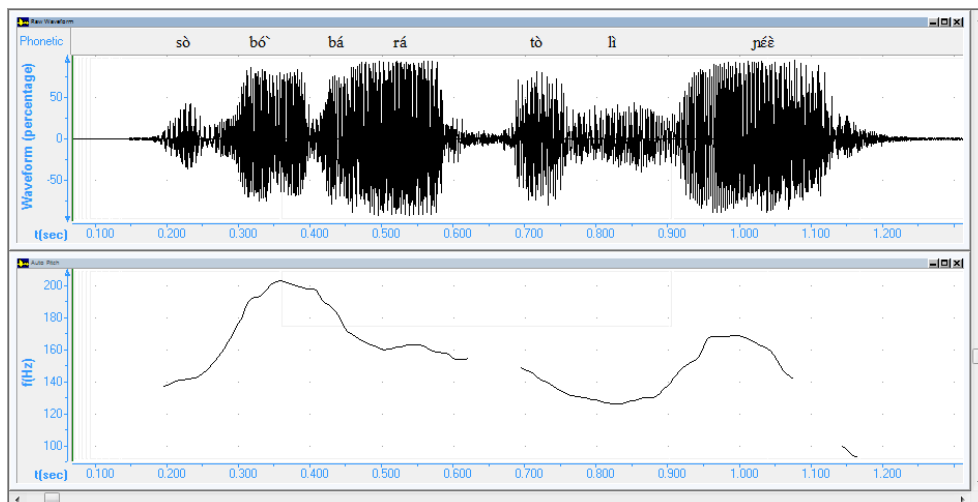
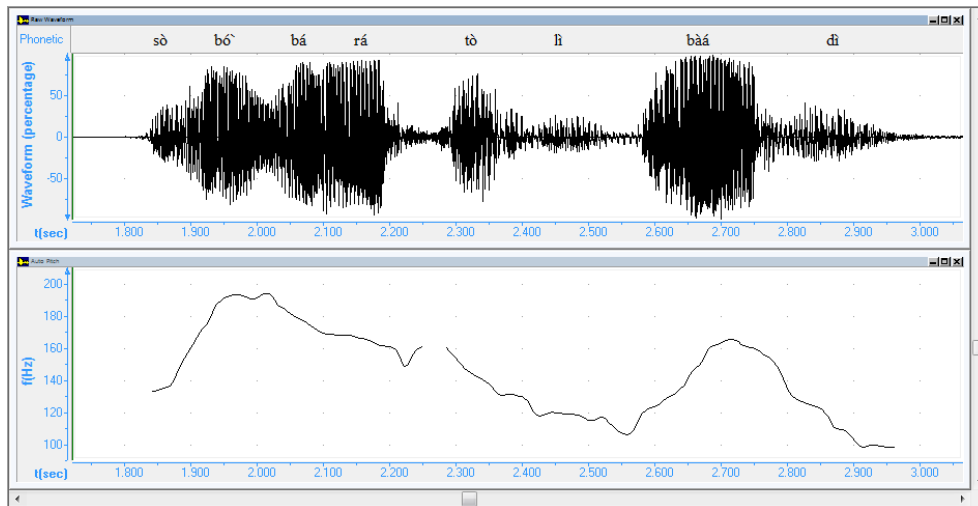
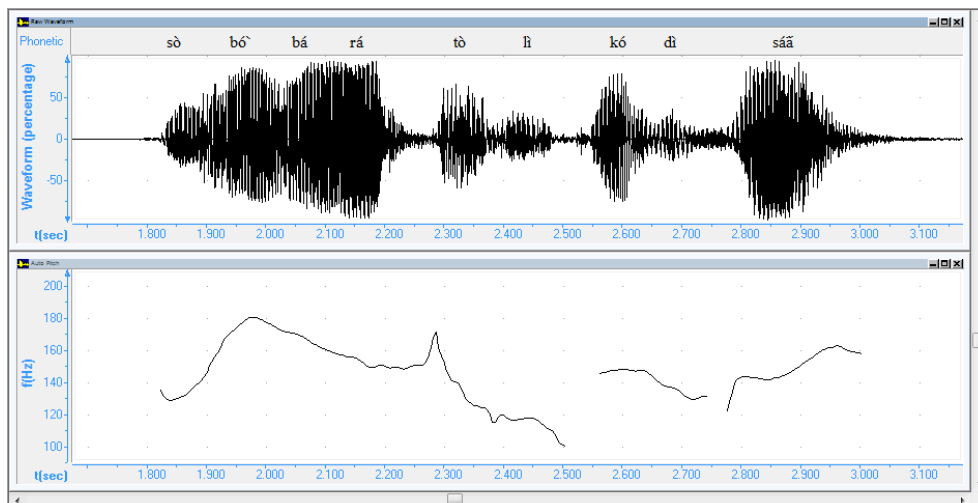
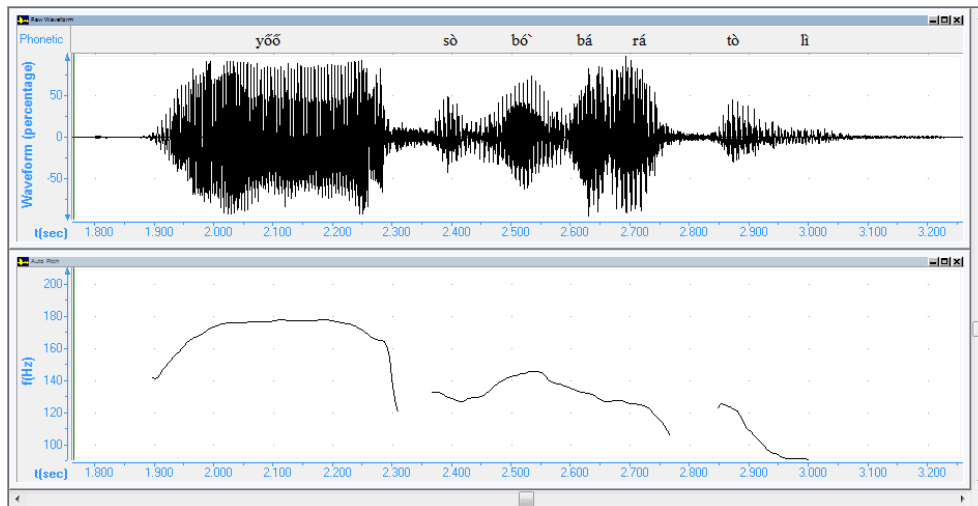
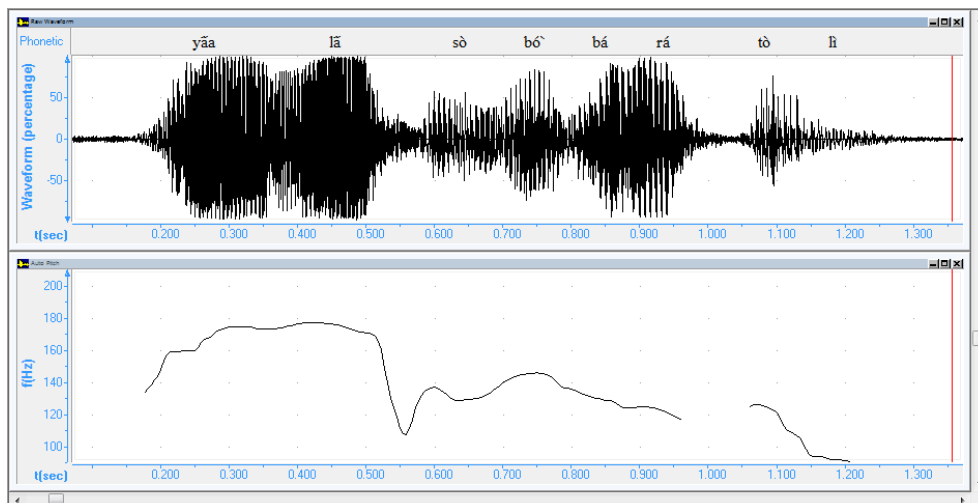
Figure 3. (2c) Sòbó` bára tòli *ɲéè* ? 'La viande a vraiment pourri, n'est-ce pas ?'

Figure 4. (2d) *Sòbò` bára tòli bàádi ?* 'Est-ce que la viande a pourri, ou bien ?'Figure 5. (2e) *Sòbò` bára tòli kódisáá?* 'Est-ce que la viande a pourri, ou bien quoi ?'

- 5 Les particules initiales se prononcent avec un ton surélevé, et le reste de la phrase assume un contour intonatif proche de celui d'une phrase affirmative neutre, cf. Figures 6, 7.

Figure 6. (2f) *Yóò sòbó` bára tòli ?* 'Est-ce que la viande a pourri ?'Figure 7. (2g) *Yá alá` sòbó` bára tòli ?* 'Est-ce que la viande a pourri ?'

- 6 Du point de vue sémantique, ces particules d'interrogation totale ne sont pas neutres, elles apportent des nuances modales et/ou communicatives supplémentaires.
- 7 *NÉÈ* exprime une insistance (et correspond plus ou moins à l'expression française *n'est-ce pas ?*). Elle peut fonctionner également comme une interjection exprimant un étonnement et le constat d'une anomalie ; dans ce cas, il s'agit d'une question rhétorique (ex. : le propriétaire d'une boutique surprend son employé en flagrant délit de vol, il dit: *NÉÈ ?!* 'Donc, c'est ça ?!').
- 8 *Bàádí* provient d'une contraction de l'expression *bàá, à yé òl* ? 'ou bien, c'est comment ?' Cette particule exprime une demande de confirmation du propos.
- 9 *Kódisáá* 'n'est-ce pas ?' (celui qui pose la question anticipe une réponse positive) comporte l'élément *kódi* qui provient de l'interjection interrogative (cf. 3.1) ; l'origine de l'élément final - *sáá*:<sup>3</sup>

n'est pas claire (son identification avec la particule indiquant l'irritationsá semble peu probable, du fait de la distance sémantique).

10 La particule initiale *yóo*

exprime un doute (le locuteur a une information, mais il n'est pas sûr qu'elle soit vraie), une méfiance (le lecteur a une information, mais il ne peut pas la croire), un dépit (le locuteur ne veut pas croire à ce qu'il entend ou voit), une surprise désagréable.

(3)	<i>Yóo</i>	<i>í</i>	<i>má</i>	<i>báara'</i>	<i>ké ?</i>
	Q	2SG	PFV.NEG	travail-ART	faire
'Donc tu n'as pas fait le travail ?!'					

11 La particule initiale *yáala*

est plutôt rare dans la parole quotidienne, elle est réservée au style soutenu ou formel. Apparemment, elle n'exprime pas de valeur modale, sa fonction est plutôt stylistique.

La différence avec le bambara consiste en ce que dans cette langue la construction de

12 question totale par défaut se construit avec la particule finale *wà*. Cette particule est probablement li

ée étymologiquement avec la conjonction de la question alternative *bàáen*

maninka, mais s'en distingue par ses fonctions. Cependant, une question totale sans particule (marquée par la seule intonation) est également possible en bambara.

Les particules marquant une question générale en bambara ne sont pas les mêmes qu'en

13 *maninka*, sauf *yála ~yáli ~yáa ~yálima ~yálama* qui correspond sans doute étymologiquement à *yáala*

en maninka, mais s'en distingue sensiblement par ses fonctions : en bambara, cette particule s'utilise presque toujours en combinaison avec d'autres éléments interrogatifs (particules ou proformes), alors qu'en maninka elle apparaît seule.

### 1.3. La particule de topicalisation contrastive dans les énoncés interrogatifs elliptiques

14 La particule de topicalisation contrastive, *dòn*,

peut apparaître dans les énoncés interrogatifs à un seul argument exprimant une question totale avec le focus sur l'argument. Un tel énoncé sert toujours d'écho au propos précédent (4) et peut être interprété comme une construction elliptique par rapport à celui-ci,

*dòn*

exprimant à la fois l'ellipse du prédicat (et de tous les autres éléments de l'énoncé), la focalisation de l'argument, et l'interrogation totale.

(4)	<i>Nàmasa'</i>	<i>ye</i>	<i>yàn.</i>	—	<i>Wòro'</i>	<i>dòn ?</i>
	banane-ART	BE	ici		cola-ART	TOP.CNTR
'La banane est ici'. — 'Et la cola ?'						

15 *Dòn*

est utilisé en maninka également dans les contextes non-elliptiques, dans les énoncés pas forcément interrogatifs (5).

(5)	<i>N'</i>	à	<i>dòn</i>	<i>má</i>	<i>ké</i>	<i>mên</i>	<i>bólo...</i>
	si	3SG	TOP.CNTR	PFV.NEG	faire	REL	CNTRL
‘S’il s’avère qu’il n’est pas en possession de quelqu’un...’							

16 En bambara, la particule *dòn*

est utilisé dans la même fonction qu’en maninka, mais il y a également une copule d’identification

*dòn* de l’énoncé présentatif (*Wòro` dòn*.

‘C’est la cola’) qui, d’après Creissels (1981), résulte d’une fusion du focalisateur avec une copule archaïque d’identification

\**mú*. En maninka, la fonction d’identification est remplie par la copule générique *yé*

(le plus souvent omise : *Wo`ro` lè ye.~Wo`ro` lè.*

‘C’est la cola’). Sans aucun doute, la particule de topicalisation contrastive *dòn*

et la copule d’identification *dòn*

sont des homonymes, plutôt que des fonctions différentes d’un seul lexème.

## 2. Questions alternatives

17 Les clauses exprimant les options alternatives sont liées par la conjonction *bàa* qui appartient plutôt à la première proposition (et on peut insérer une pause après elle).

(6a)	<i>Í</i>	<i>dí</i>	<i>wá</i>	<i>bàa,</i>	<i>í</i>	<i>dí</i>	<i>tó</i>	<i>yàn ?</i>
	2SG	FUT	aller	ou	2SG	FUT	rester	ici
‘Tu pars ou bien tu restes ici ?’								

18 *Bàa*

peut apparaître dans les questions alternatives tronquées, où la deuxième proposition est omise :

(6b)	<i>Í</i>	<i>dí</i>	<i>wá</i>	<i>bàa ?</i>
	2SG	FUT	aller	ou
‘Tu pars, ou bien ?’				



19 *Bàa*

peut lier des groupes nominaux (7). Si une construction alternative interrogative correspond à un constituant de l'énoncé, deux stratégies sont possibles :

- soit toute la construction alternative est ramenée à droite, et sa place dans la phrase est occupée par une proforme interrogative (8)
- soit le premier élément de la construction alternative apparaît *in situ*, obligatoirement suivi d'une particule de focalisation, et le deuxième, précédé de la conjonction *bàa*, est extraposé à droite (8b, 9a).

(7)	Fà`	bàa	kó	gbéré ?
	folie-ART	ou	affaire	autre
'C'est de la folie ou autre chose ?'				

(8a)	Jôn	nà-nin,	Mùsá	bàa	Fántà ?
	qui	venir-PTCP.RES	Moussa	ou	Fanta
'Qui est venu, Moussa ou Fanta ?'					

(8b)	Mùsá	lè	nà-nin	bàa	Fántà ?
	Moussa	FOC	venir-PTCP.RES	ou	Fanta
'Est-ce que c'est Moussa qui est venu ou Fanta ?'					

(9a)	Mùsá	kà	dàba`	lè	sàn	bàa	fòroto` ?
	Moussa	AOR	houe-ART	FOC	acheter	ou	piment-ART
'Moussa a acheté la houe ou le piment ?'							

20 Notons *quebàa*

n'apparaît jamais dans les phrases affirmatives, où les éléments des constructions alternatives sont liés par les conjonctions *hámantε*, *wálaou* la construction conjonctive *ni wò té*.

21 Les conjonctions alternatives interrogatives *maninkabàa* et *bambarawáa*

sont assez proches en leurs fonctions et en ce qu'elles sont consacrées aux constructions interrogatives (tandis que dans les phrases affirmatives, d'autres conjonctions sont utilisées). Leur origine commune n'est pas exclue, cependant, la correspondance phonétique irrégulière *w- :b-* et la différence tonale restent à expliquer.

22 En ce qui concerne la syntaxe des constructions nominales alternatives, on observe en maninka une situation qui semble être plus archaïque : une telle construction ne peut pas occuper la position d'un groupe nominal

*in situ*,

et les phrases comme (9b) s'avèrent incorrectes, tandis qu'en bambara (au moins, en bambara écrit) cela est permis et même devient de plus en plus fréquent.

(9b)	*Mùsá	kà	dàba`	lè	bàa	fòroto`	sàn ?
	Moussa	AOR	houe-ART	FOC	ou	piment-ART	acheter
‘Moussa a acheté la houe ou le piment ?’							

### 3. Interjections interrogatives

#### 3.1. *kódi* ?‘qu’est-ce que tu dis ?’

23 Le lexème *kódi* ?‘qu’est-ce que tu dis ?’

peut être considéré comme une interjection interrogative, car elle seule représente une énoncé. Elle provient de la fusion du quotatif / copule de parole *kóet* l’adverbe interrogatif *di* ‘comment ?’.

24 *Kódi* correspond parfaitement à l’interjection *kódi*

bambara en ce qui concerne la forme. Il y a cependant une nuance sémantique : l’interjection bambara signifie ‘n’est-ce pas ?’, sens qui est exprimé en maninka par la particule/interjection

*kódisáá* (cf. 1.2).

#### 3.2. *Háan* ‘comment ça ?!’

25 *Háan* ‘comment ça ?!’ exprime un fort étonnement (positif ou négatif).

(10)	Áli	bára	mùso`	fúdu.	–	Háan ?
	Ali	PRF	femme-ART	marier		eh.bien ?
‘Ali a marié une femme. — Eh bien ?!’						

## 4. Questions partielles

26

Les questions partielles sont formées au moyen des proformes interrogatives qui apparaissent strictement

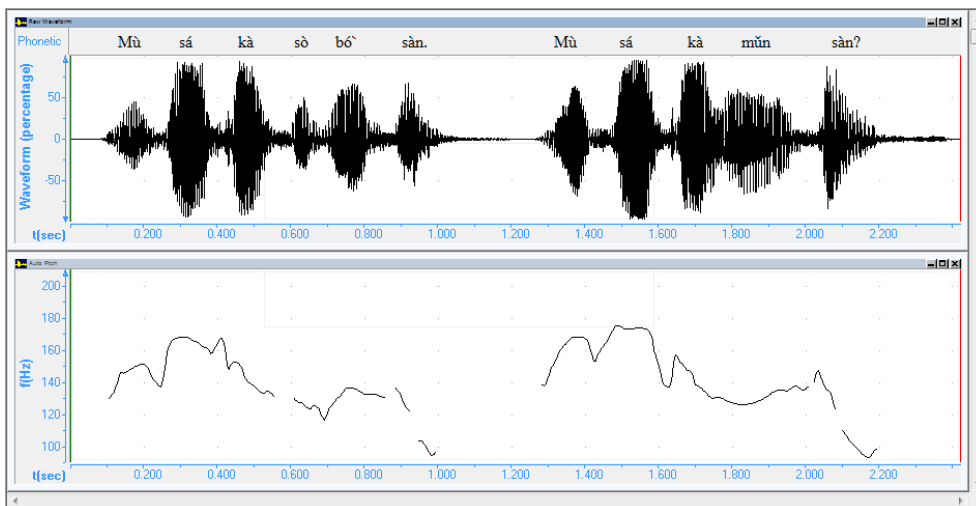
*in situ*

quelle que soit la position de l'argument nominal, elles ne sont jamais déplacées ni à droite ni à gauche. Les proformes appartiennent aux mêmes parties de discours que les constituants qu'elles substituent. Soulignons que dans les phrases exprimant des questions partielles, la proforme reste le seul élément interrogatif ; l'intonation d'une telle phrase (11b) est absolument conforme à celle d'une phrase affirmative correspondante (11a), cf. Figure 8.

(11a)	Mùsá	kà	sòbó`	sàn.
	Moussa	AOR	viande-ART	acheter
'Moussaa acheté de la viande'.				

(11b)	Mùsá	kà	mũn	sàn ?
	Moussa	AOR	quoi	acheter
'Qu'est-ce que Moussa a acheté ?'				

Figure 8. Mùsá kà sòbó` sà̀n. – Mùsá kà mũn sà̀n?



27 Considérons les particularités d'emploi et de dérivation de chaque proforme.

#### 4.1. *Jôn* 'qui ?'

Le ton lexical de ce pronom interrogatif est haut suivi d'un ton bas flottant ; celui-ci peut être vu comme faisant partie du contour lexical du mot (dans notre transcription, ce contour est représenté par un accent circonflexe).

Le pronom ne réfère qu'aux êtres humains (12) ; là où il s'agit des animaux, on utilise le même pronom interrogatif que pour les objets inanimés, *mùn*(13).

Cependant, dans les questions concernant l'affiliation sociale ou fonctionnelle, on utilise *jôn*

(contrairement à ce qu'on observe dans de nombreuses langues du monde, cf. (Idiatov 2007 : 53-54)).

(12)	<i>Jôn</i>	<i>k'</i>	<i>í</i>	<i>kíli ?</i>
	qui	AOR	2SG	appeler
'Qui t'a appelé ?'				

(13)	<i>Mùn</i>	<i>k'</i>	<i>í</i>	<i>kín ?</i>
	quoi	AOR	2SG	mordre
'Qu'est-ce qui t'a mordu ?'				

30 Syntactiquement, *jôn*

fonctionne comme un nom, soit représentant seul un groupe nominal (12

), soit comme dépendant dans une construction génitive (14

). Cependant, il peut apparaître comme un déterminant à droite du nom déterminé (15

), étant synonymique de la proforme *ɲuman*(cf. 4.3.).

(14)	<i>Jôn</i>	<i>mùso</i>	<i>yè ?</i>
	qui	femme	BE
'C'est la femme de qui ?'			

(15)	<i>Báarakɛla</i>	<i>jón-nù</i>	<i>kà</i>	<i>bón`</i>	<i>lò ?</i>
	ouvrier	qui-PL	AOR	maison-ART	bâtir
'Quels sont les travailleurs qui ont construit la maison ?'					

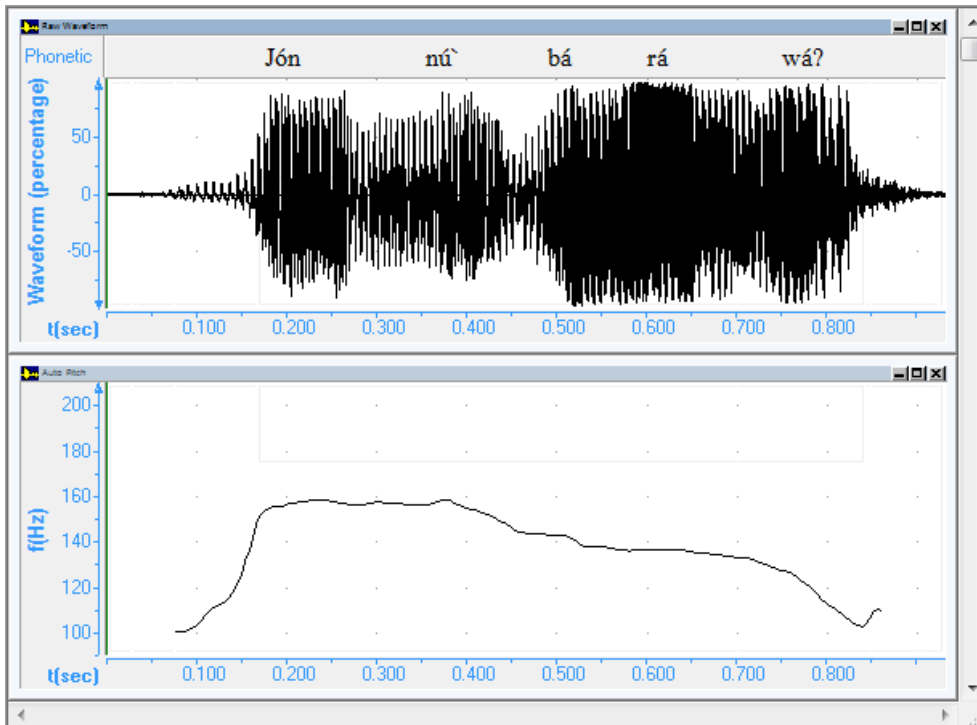
31 Le pronom *jôna* une forme de pluriel, *jónnú*, qui est utilisée lorsque le locuteur suppose qu'il y a plus d'un participant en question (15, 16). Une autre façon d'exprimer l'idée de pluralité est par le moyen de la construction *jôn ní jôn*, lit. « qui et qui ? ». Dans ce dernier cas, l'idée de pluralité s'accompagne d'une valeur distributive : le locuteur suppose que chacun des acteurs en question devrait être identifié, tandis que *jónnú* sous-entend plutôt une identification globale du groupe.

32 Le comportement tonal de la première de ces formes mérite une mention spéciale. Normalement, on s'attendrait à une courbe tonale suivante : \*

*jónnú* (le ton flottant bas du *jôn* se propagerait sur la marque du pluriel qui représente une syllabe récessive, donc privée de son propre ton). Cependant, on observe une tonalité différente : *jónnú* (Figure 9), comme si la courbe tonale de *jôn* s'est propagée sur la deuxième syllabe, *nu*. Évidemment, cela peut être interprété au profit de l'interprétation de la courbe tonale « haut + bas flottant » comme un tonème de plein droit, plutôt qu'une combinaison de deux tonèmes, « haut » et « flottant bas ».

4

Figure 9. (16) *Jónnú` bára wá ?* 'Qui (pl.) sont venus ?'



33 Le pronom interrogatif pour les humains a une forme emphatique, *jóǹt̀ii* ~ *jóǹt̀ii* 'qui exactement ?' qui ne se distingue pas de *jôn* par le comportement syntaxique et exprime une focalisation plus forte :

(17)	<i>Jóǹt̀ii</i>	<i>yé</i>	<i>ítê</i>	<i>dí ?</i>
------	-----------------	-----------	------------	-------------

	qui.EMPH	BE	2SG.EMPH	PP
'Qui es-tu exactement ?'				

- 34 L'emphase peut être davantage renforcée par l'ajout du nombre *kélen* (*jóntii kélen ?* 'qui précisément ?'), et encore plus, par l'adverbe expressif *pé* (*jóntii kélen pé ?*).
- 35 En bambara, le pronom correspondant *jôn* s'utilise de façon similaire à celui du maninka, mais il n'a pas de forme emphatique semblable à *jóntii*.

#### 4.2. *Mùn* 'quoi ?'

- 36 *Mùn* 'quoi ?' correspond aux objets inanimés (11b) et aux animaux (13). À la différence de *jô n*, la seule possibilité de pluraliser *mùn* est par la construction de redoublement coordinatif (18) ; l'adjonction du pluralisateur *-lu* n'est pas possible.

(18)	<i>Mùn</i>	<i>ní</i>	<i>mùn</i>	<i>túnun-na ?</i>
	quoi	et	quoi	disparaître-AOR.INTR
'Quelles choses sont disparues ?'				

- 37 Typiquement, *mùn* assume seul la fonction d'un groupe nominal (et il peut occuper la position de n'importe quel argument dans une phrase). Cependant, avec certains noms, il peut apparaître comme un déterminant de gauche (précédant le nom déterminé), étant dans ce cas plus ou moins synonymique du déterminant interrogatif *jùman* 'quel ?'. Les noms qui acceptent un tel emploi sont, dans la plupart, de valeur générique : *mùn kó ?* 'quelle affaire ?', *mùn fén ?* 'quelle chose ?', *mùn tuma ?* 'quel temps ?', *mùn wáati* 'quel temps ?', *mùn kúma ?* 'quelle parole ?', *mùn kèlè ?* 'quelle querelle ?', *mùn súu* 'quelle sorte ?', *mùn wódi* 'l'argent pour faire quoi avec ?', 'l'argent destiné à quoi ?', *mùn m̀̀̀ súu* 'quelle espèce de personne ?' (la liste n'est probablement pas exhaustive, mais elle n'est pas longue).

Un redoublement coordinatif à valeur du pluriel est possible pour *mùn* même en fonction du déterminant à gauche (19).

(19)	<...>	<i>k'</i>	<i>àlu</i>	<i>j̀̀̀ninka</i>	<i>kó</i>	<i>mùn</i>	<i>ní</i>	<i>mùn</i>	<i>fén-nú</i>
		INF	3PL	demander	QUOT	quoi	et	quoi	chose-PL

lɔɔ'	y'	álu	lá ?	
désir-ART	BE	2PL	dans	
'... et de leur demander quelles sont les choses qu'ils désiraient ?'				

- 38 De même que *jēɔ̄n*, *mùn* peut être spécifié par le numéral *kélen* suivi de l'adverbe expressif *pé*, ce qui exprime l'unicité du choix demandé :

(20)	í	ye	mɔ̄nɛ-la	mùn	nè	kélen	pé	lá	kó'
	2SG	BE	fâcher-INF.LA	quoi	FOC	un	unique	POSS	affaire-ART

lá ?
à
'Tu te fâches pour quelle unique raison ?'

- 39 Dans ses fonctions, emploi et la forme, *mùnen* maninka est très proche du pronom *mùn* en bambara.

### 4.3. *Nùman* 'quel ?'

- 40 *Nùman* 'quel ?' est un déterminant qui substitue un adjectif. Il ne peut pas avoir l'article tonal après lui.
- 41 La pluralisation de *nùman* peut suivre deux stratégies (les mêmes que celle de *jēɔ̄n*) : par la marque standard du pluriel (21a) et par le redoublement coordinatif (21b), dans ce dernier cas, une nuance de distributivité est exprimée.

(21a)	í	kà	fén	<i>nùman-nú</i>
	1SG	AOR	chose	quel-PL
'Quelles choses as-tu achetées ?' (en référence à tout le groupe d'objets).				

(21b)	í
	1SG
'Quelles choses as-tu achetées ?' (en référence aux objets qui ne représentent pas un groupe et doivent être énumérés un par un).	

- 42 *Nùmanen* maninka est très proche dans son emploi et fonctions du déterminant bambara *jùman ~ jùmɛn ~ jùmɛy*.

#### 4.4. Jèli' combien ?

##### 43 Jèli' combien ?

se substitue à des nombres et, par les critères formels, il peut être classé parmi les nombres. Son emploi le plus typique est celui d'un modifieur (22), mais il peut être facilement substantivé quand le nom déterminé est omis (23). Comme tous les numéraux, il subit le redoublement complet à valeur distributive (24), la dérivation en *-nan* pour des numéraux ordinaires (25), et la dérivation en *-ta / -la* à valeur 'pour la somme de' (26, 27).

(22)	Sisε	jèli	ye	sùlu'	kónɔ ?
	poulet	combien	BE	poulailler-ART	dans
'Il y a combien de poulets dans le poulailler ?'					

(23)	Jèli	tó-nin ?
	combien	rester-PTCP.RES
'Il en reste combien ?'		

(24)	Leːmunun'	ye	sàn-na	jèli-jèli ?
	orange-ART	BE	acheter-INF.LA	combien-combien
'Les oranges se vendent à combien (par pièce) ?'				

(25)	Í	dén	jèli-nan	ye	tèn ?
	2SG	enfant	combien-ORD	BE	ainsi
'Celui-ci est le quantième de tes enfants ?'					

(26)	Í	yé	ɲò	jèli-ta ~ jèli-la	fè ?
	2SG	BE	maïs	combien-PRIX	avec
'Tu veux du maïs pour combien ?'					

(27)	Sòbo	wáa	jèli-ta ~ jèli-la	yé	tèn ?
	viande	mille	combien-PRICE	BE	comme.là



'Cette viande-là est à combien de milliers de francs ?'
---

- 44 Comme la plupart d'autres proformes interrogatives (et à la différence des numéros) *jèli* peut apparaître dans la construction redoublée coordinative à valeur distributive (28).

(28)	<i>Mùsá</i>	<i>kà</i>	<i>móto</i>
	Moussa	AOR	moto
'Combien de motos a acheté Moussa chaque fois ?' (sous-entendu : il achetait les motos par lots).			

- 45 *Jèlien* maninka est très proche dans son emploi et fonctions de la proforme bambarajòli.

#### 4.5. *Mín* ~ *mínin'*où ?

- 46 *Mín* ~ *mínin'*où ? est une proforme adverbiale de lieu. Tout comme les autres adverbiaux spatiaux et postpositions locatives en maninka, elle peut désigner l'emplacement statif(29), l'origine (30) ou le but (31) du mouvement.

(29)	<i>Í</i>	<i>mùso`</i>	<i>ye</i>	<i>mín</i> ~ <i>mínin</i> ?
	2SG	femme-ART	BE	où
'Où est ta femme ?'				

(30)	<i>Í</i>	<i>bó-nin</i>	<i>mín</i> ~ <i>mínin</i> ?	
	2SG	sortir-PTCP.RES	où	
'D'où viens-tu ?'				

(31)	<i>Í</i>	<i>wá-tɔ</i>	<i>mín</i> ~ <i>mínin</i> ?	
	2SG	aller-PROSP	où	
'Où vas-tu ?'				

- 47 Comme les autres adverbes du lieu, *mín* peut se nominaliser en exprimant le sens 'quel endroit ?'. Le nom résultant peut occuper des positions syntaxiques différentes, comme le sujet (32), l'oblique introduit par une postposition (33), un dépendant dans une construction nominale du type génétival (34). Une fois nominalisé, *mínn'* a plus de variantes *mínin*.

(32)	<i>Kónakiri</i>	<i>ní</i>	<i>Kánkan</i>	<i>fila</i>	<i>dó,</i>	<i>mín/*mínin</i>	<i>dúman</i>	<i>í</i>	<i>ɲé ?</i>
	Conakry	et	Kankan	deux	dans	où	bon	2SG	devant
'Entre Conakry et Kankan, lequel tu aimes ?'									

(33)	<i>Mùsá</i>	<i>ye</i>	<i>mín/*mínin</i>	<i>dó ?</i>
	Moussa	BE	où	dans
'Où est Moussa ?'				

(34)	<i>Mónbili`</i>	<i>wá-tɔ</i>	<i>mín/*mínin</i>	<i>fán ?</i>
	voiture	aller-PROSP	où	côté
'Vers où va la voiture ?'				

- 48 À partir de la proforme *mín*, une forme est dérivée avec le suffixe du nom d'originaire ou d'habitant d'un endroit, *-ka* : *mínka* 'habitant/originaire de quel endroit ?' (35a) qui peut être pluralisée (35b). Le fait que c'est le nom (plutôt que l'adverbe) qui sert de la base de dérivation est confirmé par le fait que la forme *\*míninkan* existe pas.

(35a)	<i>Mùsá</i>	<i>yé</i>	<i>mín-ka</i>	<i>dí ?</i>	=	<i>Mín-ka</i>	<i>yé</i>	<i>Mùsa</i>	<i>dí ?</i>
	Moussa	BE	où-GENT	PP		où-GENT	BE	Moussa	PP
'Moussa est originaire de quel endroit ?'									

(35b)	<i>MÈn-nù</i>	<i>yé</i>	<i>mín-ká</i>	<i>dí ?</i>	=	<i>MÈn-nù</i>	<i>yé</i>	<i>mín-ká-lú</i>	<i>dí ?</i>
	ce-PL	BE	où-GENT	PP		ce-PL	BE	où-GENT-PL	PP
'Ceux-ci sont de quel endroit ?'									

- 49 Dans les grandes lignes, *mín* ~ *mínin* maninka fonctionne de la même façon que *mín* ~ *míni* en bambara, mais il est, semble-t-il, plus facilement converti en nom : en bambara on utilise en fonction nominale plutôt l'expression *yóɾɔ jùmɛn* 'quel endroit ?'. De même, une forme comme *\*mínka* est impossible en bambara, on dit plutôt *yóɾɔ jùmɛnka* (qui n'a pas de correspondant direct en maninka).

#### 4.6. *Dì* 'comment ?'

- 50 *Dì* 'comment ?' est une proforme adverbiale de manière.

(36)	Màlo`	ye	sènɛ-la	dì ?
	riz-ART	BE	cultiver-INF.LA	comment ?
'Comment cultive-t-on le riz ?'				

(37a)	Í	wá-tɔ	dì	Káńkan ?
	2SG	aller-PROSP	comment ?	Kankan
'Comment iras-tu à Kankan ?'				

- 51 Un adverbe de manière *dì* existe en bambara aussi, mais il est d'un emploi beaucoup plus restreint que *dien* maninka et apparaît surtout dans quelques expressions figées, comme *À bɛ̀ dì ?* 'Comment ça va ?', *Í bɛ̀ dì ?* 'Comment vas-tu ?', *ò kóro` yé dì ?* 'Qu'est-ce que cela veut dire ?', etc. En fait, c'est une expression figée, *cógo dì ?* lit. 'quelle manière ?' qui s'utilise librement comme équivalent de *dien* maninka.

#### 4.7. *Mùnná* 'pourquoi ?'

- 52 *Mùnná* 'pourquoi ?' est un adverbe interrogatif de cause. Il peut apparaître soit à la fin de la clause (38a), soit à sa périphérie gauche (39).

(38a)	Í	ye	sènɛ`	ké-la	mùnná ?
	2SG	BE	cultivation-ART	faire-INF.LA	pourquoi
'Pourquoi cultives-tu ?'					

(39)	Mùnná	í	ma	wò	fɔ́	ń	ɲé ?
	pourquoi	2SG	NEG.PFV	cela	dire	1SG	devant
'Pourquoi ne m'as-tu pas dit cela ?'							

- 53 L'adverbe interrogatif de cause *mùnná* (38a) est d'origine une forme composée du pronom *mùn* (cf. 4.2) et postposition *lá* (à valeur générique). Il se distingue sémantiquement de la combinaison libre de ces deux éléments,

*mùn ná*, qui est également possible en maninka, cf. l'exemple (38b) où la postposition *lá/ná* apparaît dans son sens instrumental. Cependant, l'adverbe *mùnná* garde une faible séparabilité, en particulier, on peut y insérer le focalisateur (40), dans ce cas, seul le contexte permet de distinguer entre les valeurs 'pourquoi ?' et, d'autre part, 'avec quoi ?', 'par quoi ?'.

(38b)	Í	ye	sènɛ'	ké-la	mùn	ná ?
	2SG	BE	cultivation-ART	faire-INF.LA	quoi	à
'Avec quoi cultives-tu ?'						

(40)	Ílê	dòn	kási-tɔ	mùn	nè	là ?
	2SG.EMPH	TOP.CNTR	pleurer-PROSP	quoi	FOC	dans
'Et toi, pourquoi est-ce que tu pleures ?'						

#### 4.8. Particule modale *bòo* ~ *bòn*

54 Il faut mentionner une **particule modale** *bòo* ~ *bòn*<sup>st</sup> en fait'

exprimant l'impatience, éventuellement une légère irritation. Cette particule n'apparaît que dans les phrases interrogatives, et plus précisément, avec les questions particulières, jamais avec les questions totales.

(41)	Mùn	ké-nin	bòo ?
	quoi	faire-PTCP.RES	Q.PRT
'Mais qu'est-ce que se passe, en fait ?'			

(42)	À	ké-nin	ði	bòo ?
	3SG	faire-PTCP.RES	comment	Q.PRT
'Qu'est-ce qui s'est passé, en fait ?'				

## 5. Focalisation et interrogation

### 5.1. Question générale

55 Dans une **question générale**, la focalisation d'un constituant est admissible :

(43)	í	kà	wódi	lè	đí	Mámadi	mà ?
	2SG	AOR	argent	FOC	donner	Mamadi	à
'Est-ce que c'est de l'argent que tu a donné à Mamadi ?'							

## 5.2.

### Focalisation et constituants non-interrogatifs dans les phrases à questions partielles

56

Dans les phrases à constituants interrogatifs, la proforme interrogative est intrinsèquement focalisée.

Par conséquent, un constituant autre que celui qui est sous l'interrogation ne peut pas être focalisé (44, 45).

6

Toujours prévisiblement, la seule exception est la phrase à question causale où une telle focalisation est admissible (46a, b) : « à la différence des autres interrogatifs, *pourquoi* ? ne questionne pas sur les participants à l'événement (comme *qui* ? ou *quoi* ?) ou sur les circonstances de l'événement (comme *où* ? ou *quand* ?), mais sur une relation de causalité avec un autre événement » (Creissels 2006, Vol. 2 : 179).

(44)	*I:ó	kà	mùn	đí	mùso	lè	mà ?
	2SG	AOR	quoi	donner	femme	FOC	à
'Qu'est-ce que tu as donné à la femme ?'							

(45)	*í	kà	wódi	lè	đí	jôn	mà ?
	2SG	AOR	argent	FOC	donner	qui	à
'À qui as-tu donné de l'argent ?'							

(46a)	Mùnná	í	kà	wódi`	đí	Mámadi	lè	mà ?
	pouquoi	2SG	AOR	argent-ART	donner	Mamadi	FOC	à
'Pourquoi est-ce que c'est à Mamadi que tu as donné de l'argent ?'								

(46b)	Mùnná	í	kà	wódi`	lè	đí	Mámadi	mà ?
	pouquoi	2SG	AOR	argent-ART	FOC	donner	Mamadi	à

'Pourquoi est-ce que c'est de l'argent que tu as donné à Mamadi ?'

### 5.3. Focalisation des constituants interrogatifs

57 Les constituants interrogatifs peuvent être accompagnés (47a) ou non (47b) de la particule focalisatrice *lèqui*, à première vue, peut sembler facultative.

(47a)	ƙɔ	kà	mùn	dí	mùso`	mà ?
	2SG	AOR	quoi	donner	femme-ART	à
(47b) ƙɔ kà mùn nè dí mùso` mà ? 'Qu'est-ce qu'as-tu donné à la femme ?'						

58 Cependant, une analyse plus fine montre que la présence du focalisateur n'est pas gratuite : elle permet de distinguer entre les cas où nous avons une forte présupposition de la vérité de la proposition ouverte (la partie de l'énoncé hors l'opérateur interrogatif). Ainsi, là où le focalisateur est absent (47a), une réponse négative générale est admissible (47c), et dans ce cas la présupposition *Ɗ kà X dí mùso` mà* 'J'ai donné X à la femme' s'avère fausse.

(47c)	Ɗ	ma	fóyì	dí	mùso`	mà.
	1SG	PFV.NEG	rien	donner	femme-ART	à
'Je n'ai rien donné à la femme'						

59 Par contre, en présence du focalisateur (47b), une réponse négative (47c) n'est pas considérée comme acceptable, car cela serait en désaccord avec la présupposition de la vérité de la proposition ouverte.

60 Dans cette fonction, la particule focalisatrice peut accompagner les pronoms interrogatifs *mùn* 'quoi ?' (47a) et *ƙɔn* 'qui ?' (48)<sup>7</sup>, le déterminant interrogatif *ɲuman* 'quel ?' (49), le numéral interrogatif *fèli* (50) et ses dérivés (51, 52). Il existe même des formes fusionnées avec le focalisateur *jèni* 'qui exactement ?' (en variation libre avec *ƙɔn lè*) et *mèdé* ~ *mèré* (<*mùn nè* ; cependant, les formes fusionnées *mèdé* et *mèré* n) et sont pas utilisées dans le dialecte parlé par Mamadi Diané, l'un des co-auteurs).

(48)	í
	3SG
'À qui ressemble ton enfant ?' (on suppose que l'enfant forcément ressemble à quelqu'un, on ne s'attend pas à une réponse « à perso	

(49)	í
	2SG
'Quelle chose (précisément) as-tu acheté ?' (le locuteur est sûr que l'autre a acheté des choses, et il veut des précisions).	

(50)	í	kà	í	lá	mónbili`
	2SG	AOR	2SG	POSS	voiture-ART
'À combien as-tu acheté ta voiture ?' (on ne s'attend pas à une réponse comme « Je ne l'ai pas acheté, je l'ai reçu en cadeau »).					

(51)	í
	2SG
'C'est le combienième de tes enfants ?' (le locuteur sait qu'il y a plusieurs enfants ; une réponse comme « C'est mon seul enfant » n'e	

(52)	í	yé
	2SG	BE
'Tu veux du maïs pour combien ?' (une réponse comme « Je ne veux pas de maïs » n'est pas prévue).		

Il faut cependant noter que la stratégie par défaut de l'interrogation partielle n'implique pas l'utilisation du focalisateur. Ainsi, dans le Corpus Maninka de Référence (consultation du 18 juillet 2016), sur 128 occurrences du pronommùn, on ne trouve que 126 cas (environ 11 %) où il est suivi du focalisateur. Là où le focalisateur suit la proforme interrogative, il s'agit d'une insistance sur la vérité de la présupposition exprimée par la proposition ouverte ; son absence représente un cas neutre (soit la présupposition de vérité est absente, soit elle n'est pas vue comme pertinente).

Toutes les proformes interrogatives en question apparaissent normalement dans les groupes nominaux occupant des positions argumentales. La situation est différente pour les proformes

*mín'òù ? etdì*

'comment ?' qui, dans le maninka standard ne peuvent pas être suivi du focalisateur (53, 54).

(53)	Dén`	wá-nin	mín	(*nè) ?
	enfant-ART	aller-PTCP.RES	où	FOC

'Où est-ce que l'enfant est parti ?'

(54a)	SÈnɛ̀	ye	kɛ́-la	ɗi	(*lè) ?
	cultivation-ART	BE	faire-INF.LA	comment	FOC
'Comment cultive-t-on ?'					

63 La situation est différente dans certains dialectes maninka, comme celui du Wulada, où le focalisateur accompagne obligatoirement l'adverbe interrogatif de manière (54b).

(54b)	SÈnɛ̀	ye	kɛ́-la	ɗi	lè ?
	cultivation-ART	BE	faire-INF.LA	comment	FOC
'Comment cultive-t-on ?'					

64 Notons également que dans le dialecte de Kouroussa, cet adverbe apparaît sous une forme *diyé* qui provient, selon toute probabilité, de la fusion : \*ɗi lè > *diyé*.

65 Mentionnons à ce propos l'étymologie de la forme *mínin*, une variante de *demín* 'où', avancée par Artem Davydov (communication personnelle) : d'après lui, cette forme aussi résulte d'une fusion avec le focalisateur :

\**mín nè* > *mínin*.

Même si cette étymologie est correcte (ce qui est tout à fait probable), la présence originelle du focalisateur dans la position après

*mín*

semble être non-fonctionnelle et n'a pas d'incidence sur la structure informationnelle de l'énoncé.

Il s'avère que dans des variétés différentes du maninka, la focalisation n'est pas pertinente pour les proformes interrogatives circonstancielles, contrairement aux proformes interrogatives argumentales. Cela ressemble beaucoup à la situation dans la langue abkhaz (une langue de la famille Nord-Caucasienne) où « les questions sur les groupes nominaux argumentaux sont organisées différemment des questions aux adverbess »

66

9

(Sumbatova 2009), ce que Nina Sumbatova explique par l'appartenance des adverbess au complexe verbal.

Autrement dit, deux facteurs sont pertinents pour la focalisation dans les propositions à l'interrogation partielle : le type de proposition ouverte (existence de la présupposition de vérité) et le statut syntaxique de l'opérateur interrogatif (position argumentale ou circonstancielle).

67



## 6. L'interrogation et le parfait<sup>10</sup>

68 Comme cela a été remarqué dans (Vydrin 2016

), en maninka est attestée une corrélation négative entre l'interrogation et l'aspect parfait (dont l'indice est la marque prédicative *báda*). Dans des contextes pratiquement identiques, l'aspect parfait est attesté à où il s'agit du passé actuel (valeur grammaticale centrale du parfait), on utilise le parfait dans les phrases affirmatives (55a), mais on peut le remplacer par l'aoriste une fois que l'interrogation intervient (55b), et parfois un tel remplacement est obligatoire.

(55a)	<i>Fántà</i>	<b><i>báda</i></b>	<i>ɲɔ̀</i>	<i>sùsu</i> ,	<i>à</i>	<i>yé</i>	<i>wá.</i>
	Fanta	PRF	maïs-ART	piler	3SG	SBJV	aller
'Fanta a pilé le maïs, qu'elle s'en aille'.							

(55b)		<i>í</i>	<b><i>báda = kà</i></b>	<i>ɲɔ̀</i>
		2SG	PRF = AOR	maïs-ART
'As-tu pilé le maïs ?' (question à la fille qui demande l'autorisation de s'en aller).				

69 Le parfait est rigoureusement interdit dans les phrases interrogatives comportant la marque de focalisation *lè*.

Cf. l'exemple (56) où dans la phrase affirmative on utilise la construction du parfait, tandis que dans la phrase interrogative comportant un focalisateur et se référant à la même situation, on utilise l'aoriste au lieu de parfait.

(56)	<i>Mùn</i>	<i>ké-nin ?</i>	—	<i>Déǹ</i>	<b><i>báda</i></b>	<i>ɲínà</i>	<i>dámun.</i>	—
	quoi	faire-PTCP.RES		enfant-ART	PRF	souris-ART	manger	

<i>Déǹ</i>	<b><i>kà</i></b>	<i>ɲínà</i>
enfant-ART	AOR	souris-ART
'Qu'est-ce qui s'est passé ? — L'enfant a mangé une souris. — L'enfant a mangé une souris ?!'		

## Conclusions

70

Résumons les particularités des phrases interrogatives en maninka de Guinée dans les grandes lignes.

- typiquement pour les langues mandé, les stratégies de formation des phrases interrogatives en maninka (à la fois celles à questions totales et partielles) ne mettent pas en jeu l'ordre de mots qui reste le même que dans les phrases déclaratives ;
- l'intonation joue un rôle limité dans la formation des énoncés interrogatifs. Elle marque une phrase à question totale (là où cette phrase n'a pas de particules interrogatives modales) ; l'intonation des énoncés questionnant les constituants est la même que celle des énoncés déclaratifs ;
- les proformes interrogatives ont une forte tendance à former leur pluriel par un redoublement coordinatif ;
- l'interrogation des constituants suit des stratégies différentes en relation avec la focalisation, ce qui concerne à la fois les facteurs sémantiques (présence ou absence de la présupposition de vérité de la proposition ouverte) et syntaxiques (la focalisation est pertinente pour les opérateurs interrogatifs argumentaux et ne l'est pas pour les opérateurs interrogatifs circonstantiels) ;
- on observe un rapport entre le critère de la force illocutive et l'aspect verbal en maninka. En particulier, la compatibilité de l'interrogation avec le parfait s'avère limitée (au profit de l'aoriste) ; on peut s'attendre à des corrélations positives et négatives avec d'autres constructions aspectuelles et temporelles.

## Gloses

1, 2, 3	1 <sup>e</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> personne	PFV	perfectif
AOR	aoriste	PL	pluriel
ART	article tonal	POSS	marque possessive (postposition lá)
BE	copule affirmative	PP	postposition polyfonctionnelle
CNTR	contrastif	PRF	parfait
CNTRL	postposition de contrôle	PRIX	suffixe de la quantité pour le prix X
EMPH	emphatique	PROSP	prospectif
FOC	focalisation	PTCP.RES	participe résultatif
FUT	marque prédicative du futur	Q	marque de question générale
GENT	suffixe du nom d'originaire/ habitant	Q.PRT	particule d'impatience (dans les questions partielles)
INF	infinitif en kà	QUOT	marque quotative

INF.LA	infinitif en <i>-la</i>	REL	relativisateur
INTR	intransitif	SBJV	subjonctif
NEG	négatif	SG	singulier
ORD	suffixe du numéral ordinal	TOP	topicalisateur

## BIBLIOGRAPHIE

CREISSELS Denis, 2006, *Syntaxe générale, une introduction typologique*, 2 vol., Paris, Hermès Sciences-Lavoisier.

IDIATOV Dmitry, 2007, *A typology of non-selective interrogative pronominals*, PhD, Universiteit Antwerpen.

KÁNTE Sùlemáana, 2013,  $\text{Ḳ́Ḳ́Ḳ́ Ḳ́Ḳ́Ḳ́} / \text{Nkó` kángbe` kùnbabá}$  [Grammaire avancée du N'ko], Konáakiri, Tolno, Faya Isamaél.

SUMBATOVA Nina, 2009, "Constituent questions and argument-focus constructions: some data from the North-Caucasian languages", in HELMBRECHT Johannes, NISHINA Yoko, SHIN Yong-Min, SKOPETEAS Stavros, VERHOEVEN Elisabeth (eds.), *Form and Function in Language Research. Papers in Honour of Christian Lehmann* (Trends in Linguistics. Studies and Monographs, 210), Berlin-New York, Mouton de Gruyter, pp. 313-328.

VYDRIN Valentin, 2016, «ПЕРФЕКТВЯЗЫКЕМАНИНКАГВИНЕИ», *Acta Linguistica Petropolitana. ТРУДЫ ИНСТИТУТА ЛИНГВИСТИЧЕСКИХ ИССЛЕДОВАНИЙ РАН / ОТВ. РЕДАКТОР Н. Н. КАЗАНСКИЙ. Т. XII. Ч. 2. ОТВ. РЕД. Т. А. МАЙСАК, В. А. ПЛУНГЯН, КС. П. СЕМЁНОВА. СПБ: НАУКА, С. 709-741.* [«Le parfait en maninka de Guinée », *Acta Linguistica Petropolitana*, Vol. XII, Part. 2, МАЙСАКТ. А., ПЛУНГЯН В. А., СЕМЬОНОВА К. П. (éd.), Saint-Petersbourg, Nauka, 2016, p. 709-741].

## NOTES

1. Mamadi Diané est né à N'Zérékoré d'un père et d'une mère originaires de Kankan. Il a grandi à N'Zérékoré dans un milieu maninkaphone, il a fait ses études universitaires à Kankan.

2. Dans les dialectes maninka, il y a également une particule finale de questionnement total *kà*. Elle n'existe pas en maninka standard de la Guinée et ne sera pas analysée dans cet article.

3.

Dans la variété maninka parlée par Mamadi Diané, ce lexème est prononcé sans aucun doute avec une voyelle fermée,

*jôn*.



## RÉSUMÉS

Les stratégies de construction des phrases interrogatives en maninka de Guinée sont analysées, en comparaison avec celles du bambara. La question totale est marquée, par défaut, seulement par une intonation montante ; il existe également plusieurs particules de la question totale qui exprime à même temps des valeurs modales. Les questions partielles sont formées par des proformes interrogatives qui apparaissent strictement *in situ*, sans que la structure syntaxique originelle soit perturbée. La pluralisation de certaines proformes interrogatives se produit par « redoublement à ní » (selon le modèle de la construction coordinative) ou par l'adjonction de la marque standard du pluriel, *-lu*.

La focalisation dans les constructions interrogatives est étudiée ; il s'avère que la focalisation de la proforme interrogative exprime l'idée de la présupposition de la vérité de la proposition ouverte. Une corrélation négative s'observe entre l'interrogation et la construction verbale du parfait.

In the article, the strategies of building interrogative phrases in Guinean Maninka are analyzed, in comparison with Bambara. A general question is marked, by default, only by a raising intonation. There are also several particles of general question, these particles express, at the same time, some modal meanings. Constituent questions are formed by interrogative pro-forms which appear strictly *in situ*,

the original syntactic structure of the phrase remaining intact. Pluralization of certain interrogative pro-forms is carried out through "ní-reduplication" (i.e., according to the coordinative model) or by adding the standard plural morpheme *-lu*.

Special attention is paid to the focalization in interrogative constructions. It turns out that the focalization of an interrogative pro-forme expresses a presupposition of verity of the open proposition. A negative correlation is attested between interrogation and verbal perfect construction.

В СТАТЬЕ АНАЛИЗИРУЮТСЯ СТРАТЕГИИ ПОСТРОЕНИЯ ВОПРОСИТЕЛЬНЫХ КОНСТРУКЦИЙ В ГВИНЕЙСКОМ МАНИНКА, В СРАВНЕНИИ С БАМАНА. ПО УМОЛЧАНИЮ, ОБЩИЙ ВОПРОС МАРКИРУЕТСЯ ВОСХОДЯЩЕЙ ИНТОНАЦИЕЙ; СУЩЕСТВУЮТ ТАКЖЕ ЧАСТИЦЫ ОБЩЕГО ВОПРОСА, НО ОНИ ВЫРАЖАЮТ ОДНОВРЕМЕННО И ДОПОЛНИТЕЛЬНЫЕ МОДАЛЬНЫЕ ЗНАЧЕНИЯ. ВЫСКАЗЫВАНИЯ С ЧАСТНЫМИ ВОПРОСАМИ СТРОЯТСЯ С ПОМОЩЬЮ ВОПРОСИТЕЛЬНЫХ ПРОФОРМ, КОТОРЫЕ ВСЕГДА ЗАНИМАЮТ ПОЗИЦИЮ

*insitu*, ПРИ ЭТОМ ИСХОДНАЯ СИНТАКСИЧЕСКАЯ СТРУКТУРА ВЫСКАЗЫВАНИЯ НЕ ПОДВЕРГАЕТСЯ ИЗМЕНЕНИЯМ. ПЛЮРАЛИЗАЦИЯ НЕКОТОРЫХ ПРОФОРМ ОСУЩЕСТВЛЯЕТСЯ «РЕДУПЛИКАЦИЕЙ НА ní» (

Т. Е. ПО МОДЕЛИ СОЧИНИТЕЛЬНОЙ КОНСТРУКЦИИ) ИЛИ ПРИ ПОМОЩИ СТАНДАРТНОГО ПЛЮРАЛЬНОГО ПОКАЗАТЕЛЯ

-lu.

РАССМАТРИВАЕТСЯ ФОКАЛИЗАЦИЯ ВОПРОСИТЕЛЬНОЙ ПРОФОРМЫ, КОТОРАЯ, КАК ВЫЯСНЯЕТСЯ,  
УКАЗЫВАЕТ НА ПРЕСУППОЗИЦИЮ ИСТИННОСТИ ОТКРЫТОЙ ПРОПОЗИЦИИ. ОТМЕЧАЕТСЯ  
ОТРИЦАТЕЛЬНАЯ КОРРЕЛЯЦИЯ МЕЖДУ ВОПРОСИТЕЛЬНОСТЬЮ И ПЕРФЕКТОМ.

## INDEX

**Keywords** : Maninka, Malinke, Manding, Mandé, interrogative, general question, constituent question, focalization

**motsclés**ru МАНИНКА, МАЛИНКЕ, МАНДЕН, МАНДЕ, ВОПРОСИТЕЛЬНОСТЬ, ОБЩИЙ ВОПРОС, ЧАСТНЫЙ ВОПРОС, ФОКАЛИЗАЦИЯ

**Mots-clés** : maninka, malinké, Manding, Mandé, interrogatif, question totale, question partielle, focalisation

## AUTEURS

### VALENTIN VYDRIN

INALCO, LLACAN-CNRS (UMR 8135)  
Université d'État de St. Petersburg

### MAMADI DIANÉ

IRLA, Conakry  
mamadydiane618@gmail.com